

**LE CANARD**

Journal Humoristique Hebdomadaire  
A. P. PIGEON, Editeur-Propriétaire  
Bureau : 1786 Ste-Catherine, Montréal  
Tel. Bell 7121.

**ABONNEMENT**  
Un an (pour tout le Canada et États-Unis) - 0.50  
Strictement payable d'avance.

**LE NUMÉRO : UN CENTIN**  
Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, timbres, etc., à A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire. Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 27 JUIN 1896

**NOS GRAVURES**

On a souvent raconté l'histoire de ce député qui, avant son élection, promettait tout ce qu'on voulait, et qui, une fois élu, répondait aux quémandeurs :

— Je vous ai lèché le d..... pendant deux mois, maintenant lèchez le mien pendant cinq ans.

C'est probablement de cette anecdote que notre artiste s'est inspiré pour les deux gravures que LE CANARD offre cette semaine à ses lecteurs.

Tous les candidats sont pareils ; ils promettent tout ce que l'on veut. L'un distribue des *pappermint* aux enfants, l'autre fait la cour aux femmes, et les plus malins promettent des ponts, des chemins de fer, et même des rivières navigables.

Quand ce numéro paraîtra, le résultat des élections sera connu et le sort du pays sera fixé pour cinq ans.

Quelque soit le parti au pouvoir, LE CANARD s'en bat l'œil, l'aile et la patte.

Comme par le passé, il continuera à se moquer des uns et des autres et à taper sur le dos du gouvernement, qu'il soit rouge ou bleu, protectionniste ou libre-échangiste.

Ces lignes sont écrites au moment même où les électeurs vont déposer leurs bulletins dans les boîtes électorales, et le moment sera peut-être bien choisi pour faire des conjectures sur le résultat.

Mais pour plus de sûreté, nous préférons attendre à la semaine prochaine. Dans huit jours, nous serons plus en état de nous prononcer.

En attendant, LE CANARD se contentera de dire comme cet habitant de Ste-Thérèse : " J'espère que ça va ben aller, d'un bord ou de l'autre."

— Joe m'a l'air de pencher du côté du mariage.

— Laisse faire, s'il se marie, c'est elle qui va le redresser.



Il paraît que la barbe de M. Taillon a allongée de cinq pieds depuis le commencement de la lutte électorale.

**Boulevard St Lambert**

**LE VAINQUEUR DU TOURNOI**

Le CANARD avait offert une médaille et une bourse de \$50 en or, à l'auteur du meilleur chant national, à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste de 1896.

Les concurrents étaient nombreux, et les juges ont eu des monceaux de manuscrits à examiner. Après de longues séances et beaucoup de travail, ils sont tombés d'accord pour décerner le premier prix à M. le professeur Robino Barthélémy.

C'est encore un fils de la vieille France qui vient faire la barbe aux Canadiens.

Nous donnons, en entier, la chanson couronnée :

**LA CANADIENNE FRANÇAISE**

Sur l'air "Vive la Canadienne."

1

Native de la Normandie  
J'ai quitté le pays,  
J'ai laissé la France  
Pour venir ici,  
J'ai cherché mon père  
Et je ne le trouve pas,  
Je dis que mon père  
C'est le beau Canada.

**REFRAIN**

Je veux être Canadienne,  
Tra lera la la,  
Et je dis que mon père,  
C'est le beau Canada. } bis.

2

J'ai changer l'Europe  
Pour ce beau Canada,  
C'est le pays que j'aime,  
Et il est mon papa,  
Il est aussi aimable  
Et il est bien joli,  
Et moi je le préfère  
A tous les autres pays.

Ref : Je veux être Canadienne, etc.

3

C'est une terre libre,  
C'est la vraie liberté,  
Tout le monde qui y vient,  
Ils aiment à y rester,  
Sous le drapeau Britannique,  
Vessil d'égalité,  
La reine qui gouverne,  
Elle sait se faire aimer.

Ref. Je veux être Canadienne, etc.

4

Vive la Grande Bretagne,  
Qui sait bien gouverner,  
Sous le sceptre de Victorine,  
Reine de la liberté,  
C'est le pays de la justice  
Et de la fraternité,  
Il n'y a pas en Europe  
Pour la rivaliser.

**REFRAIN**

Je veux être Canadienne,  
Tra lera la la,  
Et je dis que mon père  
C'est le beau Canada. } bis.

Propriété de l'auteur, Professeur Robino Barthélémy. Reproduction interdite pour tous les pays.

**Un veau particulier**

C'est à l'indiscrétion d'un gros boucher du Marché Bonsecours que le CANARD doit la véridique histoire suivante :

Une toute jeune et très jolie mariée de la rue St-Hubert fait son marché et se donne des airs d'importance. Après avoir examiné les viandes en connaissance elle dit :

Mon mari a bien aimé le foie de veau que vous m'avez vendu la semaine dernière. J'en voudrais encore un, mais ayez bien soin, qu'il vienne du même veau, car mon mari est très particulier.

**PEIGNERIE**

Québec, Juin. 9 1896.

Moi cher CANARD,

Laches la politique qui te plumera en dépit de ta résistance et r-viens à tes peignes que tu négliges, quoique leur accordant toute ta sympathie.

Un Harpagon d'une certaine notoriété à Québec grand joueur de "bluff" a 30 sous par soirée, illustre patineur a roulette, excellent joueur de poul et adroit chasseur quand ses amis lui paient ses dépenses vient de battre son "record" de peignerie par le coup d'éclat que voici :

Notre ami, qui, soit dit en passant, est d'un physique remarquable :

Une jolie figure, style malgache,  
Lèvres arquées faisant voir ses dents blanches,  
Qui sont comme le taillant d'une hache ;  
Il est droit comme en serait le manche.

Notre ami, dis je avec la profondeur de ses instincts naturels, marche rapidement vers la fortune.

Hier, ayant ouvert son établissement à 5½ hrs A.M., il vit un quart d'heure après, descendant vers la Basse Ville, une voiture chargée de citrons. Le cheval lancé au galop donna une telle secousse qu'un de ces citrons fut projeté en l'air et retomba dans la boue huileuse, comme cette rue seule en possède.

Notre homme aussitôt sort de son "bar-room" s'élança dans la rue ramassa le "fruit défendu" et revient contre le mur, produisant par un frottement quelconque le départ de la seconde enveloppe que lui avait procuré son brusque soubresaut dans la boue.

Après cette première opération vient la seconde qui est de l'essuyer avec son mouchoir et la troisième de lui donner un bon lavage sous la chapeleure, et de l'essuyer de nouveau, après quoi notre ami "Citron" qui est devenu jaune comme de l'or est placé pour le suivant "John Collins."

Comment trouves tu cela mon vieux CANARD. Ne lui ménages pas ta façon de penser : cet individu a fait bien du grabuge parmi les frères les canards de St-Jorchim.

Bien à toi

PAUL HISSON.

**Une chasse émouvante**

Tout récemment, les personnes qui se trouvaient dans la voiture faisant le service de Bayonne à Hasparren aperçurent, en arrivant à Briscous, un magnifique lièvre se débattant dans une haie, pris dans un piège quelconque.

M. Lopez, marchand ambulancier, sauta précipitamment à terre et s'empara du lièvre, ce fut pour lui la durée de l'éclair.

Le tenant entre ses genoux, il le dégaugea le mieux qu'il pût du lacet ; pour mieux s'assurer de son prisonnier et l'emporter le plus commodément possible, il eut la malheureuse inspiration de vouloir l'étrangler.

Il fouilla alors fiévreusement ses poches et en sortit une longue bourse à nœuds coulants (très en usage dans nos campagnes) qu'il se mit en devoir de passer au cou du lièvre et allait l'exécuter, quand notre lièvre, se dégageant brusquement, glissa des mains de M. Lopez qui, à son ahurissement, le vit s'enfuir à travers bois emportant à son cou ladite bourse renfermant 200 francs environ.

M. Lopez n'ayant à ce moment d'autres ressources que sa bourse pour se rendre au marché de Hasparren, jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

**AVIS**

Le soir de l'élection, les bureaux du CANARD resteront fermés toute la nuit, pour permettre à notre personnel d'aller apprendre les résultats dans les "bar-rooms" des environs.

**ÇA PREND DU TEMPS**

Le recorder.—Où étiez-vous entre deux heures et cinq, vendredi après-midi ?

L'accusé.—J'étais chez Lazarus, pour avoir de l'argent sur ma montre.

Le recorder.—Cela vous a pris tout ce temps-là—de deux heures à cinq ?

L'accusé.—On voit bien que votre honneur n'a jamais essayé d'avoir deux piastres de Lazarus, sur une montre d'argent qui ne marche pas.

**LE MARI FLAGELLÉ**

La boutique de M. Benoit Le Huchet ne désemplissait pas. Toutes les ménagères venaient s'y approvisionner de toutes sortes d'épicerie, car c'était, sans conteste, la meilleure maison du quartier.

Donc, M. Benoit essayait de satisfaire ses clients, lorsque par le petit escalier de bois qui conduit à sa chambre, Madame Le Huchet descendit dans la boutique, se disposant à sortir. Dès qu'il l'aperçut, M. Benoit laissa ses chandeliers, et, anxieux, interrogea : — Où allez-vous, Madame Le Huchet ? — A confesse, Monsieur. — Serez-vous longtemps absente ? — Je ne sais. Adieu. — Au revoir.

Et Madame Le Huchet sortit en saluant gracieusement les clients. Mais M. Benoit sans plus s'occuper de ses épices, jeta son tablier au premier commis, pris son chapeau et, comme un fou, se précipita sur les traces de Madame son épouse.

C'est que M. Benoit était soupçonneux ; et il avait joliment raison. Sa femme était jeune, beaucoup plus jeune que lui, elle était jolie et bien faite ; aussi lorsqu'elle allait à travers les rues, plus d'une fois un élégant seigneur ou un jeune clerc s'étaient retournés pour témoigner leur admiration à la vue de la jolie bourgeoise. Cela enrageait fort M. Benoit, qui, peu à peu, était devenu d'une jalousie qui frisait la féroce ; il s'imaginait toujours que sa femme lui cachait où elle allait, et lorsque la pauvre femme revenait d'une inoffensive promenade, elle était forcée de subir un interrogatoire en règle de la part de son époux.

Voilà pourquoi M. Le Huchet suivait sa femme de loin, comme les sergents du roi filent un détrousseur de grands chemins. Le pauvre homme avait des émotions terribles à chaque moment ; il craignait toujours de la voir monter dans une maison quelconque. Mais enfin il respira ; sa femme venait de pénétrer dans l'église. Elle ne le trompait donc pas ! Elle ne lui avait pas menti ! Et joyeux, M. Benoit, allait retourner vers sa boutique, lorsqu'une réflexion lui traversa l'esprit, si elle n'allait à l'église que pour le dépister ? Peut-être donnait-elle ses rendez-vous à la faveur de l'obscurité bienveillante de la maison de Dieu ?

Là-dessus, M. Benoit se précipita dans l'église, et il eut le temps de voir sa femme pénétrer dans un confessionnal. Il attendit, dissimulé derrière une colonne. Quelques moments après, le prêtre et Madame Le Huchet sortirent pour faire pénitence, et, selon la coutume du temps, le prêtre se prépara à donner à la jeune femme les dix coups de verges qu'elle méritait.

Alors, M. Benoit, heureux de savoir sa femme fidèle, et peiné de la voir flagellée, quitta l'ombre de son pilier, et se présenta devant le prêtre : " Ma femme est de santé délicate, dit-il ; les coups de verges la rendraient malade. Je reçois la discipline pour elle". Et Madame Le Huchet, furieuse de se voir ainsi continuellement suivie par son mari, dit au prêtre qui flagellait M. Benoit : " Frappez fort ! encore plus fort ! car je suis grande pêcheuse."

— Ma femme est furieuse ce soir.

— Pourquoi ?

— Elle est sortie cet après-midi pour aller appareiller un bout de ruban, et imagine-toi qu'elle a trouvé son affaire dans le premier magasin où elle est entrée.

**Boulevard St Lambert**